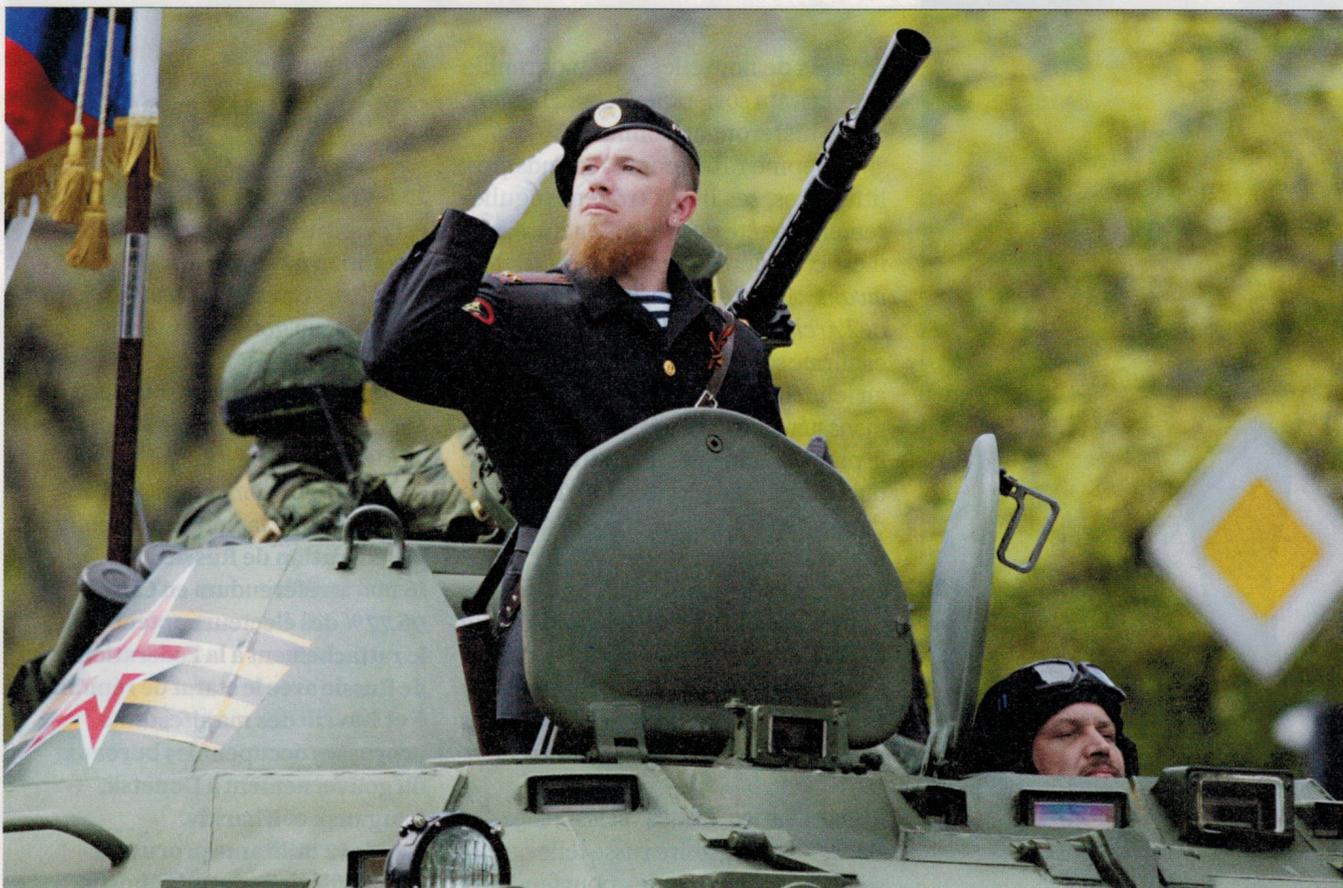


Arseni Pavlov dit "Motorola" en mai 2016. L'ex-soldat russe engagé volontaire dans le Donbass, sera assassiné cinq mois plus tard dans l'explosion d'une bombe placée dans son ascenseur.



ALEXANDER ERMOCHEV/REUTERS

Monique Slodzian dans un article paru, en mai dernier, dans le magazine *Causeur*. La tentative de Boris Eltsine d'occidentaliser à marche forcée son pays, les ravages du capitalisme sauvage ayant réussi le prodige de faire dévisser l'espérance de vie de la population en quelques années, le dépeçage en règle du pays par des oligarques sans foi ni loi, l'humiliation d'un peuple habitué à

la grandeur soudain dirigé par un ivrogne bradant mille ans d'histoire, tout cela constitue un traumatisme généralement ignoré en l'Occident et explique du reste l'adhésion et la confiance des Russes pour le dirigeant qui a remis de l'ordre à partir de 2000 (« les années zéro »). De cette expérience apocalyptique, Pripeline a conçu un dégoût du libéralisme et des « valeurs européennes » et la

conviction qu'une Russie puissante et « impériale » était capable de proposer un autre destin au monde.

Lorsque a eu lieu le coup d'État de Maïdan et la sécession du Donbass, il a tout de suite compris que ce qui se jouait là n'était pas une simple querelle de souveraineté, mais une guerre de civilisation. Il a dès lors pris la plume et s'est lancé dans la bagarre, publiant

LIMONOV, IMPÉRIALISTE RUSSE ENRAGÉ

Écrivain ayant connu son heure de gloire en France dans les années 1980, soldat en Serbie, fondateur du Parti national-bolchevique et de L'Autre Russie, dissident puis prisonnier politique en Russie, Édouard Limonov, né à Dzerjinsk (Russie) en 1943 et qui a grandi à Kharkov dans la république socialiste d'Ukraine (Kharkiv en ukrainien), ne pouvait pas rester insensible aux événements

de Maïdan et à leurs conséquences directes: sécession de la Crimée et du Donbass, pacifique pour la première, armée pour la seconde. Il en a tiré un journal traduit en français, il y a trois mois, dans lequel il suit au jour le jour l'évolution de la situation dont il pressent la gravité dès les premières manifestations, en novembre 2013, à Kiev, comprenant immédiatement que l'Ukraine court à la partition. Excessif comme à son

habitude, le polémiste ne cesse, dans des pages de plus en plus violentes à mesure que le drame se noue, d'exhorter la Russie à s'engager dans la guerre et à occuper la partie russe de l'Ukraine. « *Assez de politesse, le temps est venu des enragés* », note-il après le massacre d'Odessa du 2 mai 2014... O. M.

« *Kiev kaput* », d'Édouard Limonov, La Manufacture de livres, 324 pages, 21,90 €.